

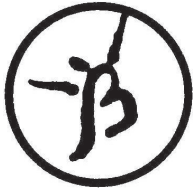
Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com



TÊTU

du 17 septembre au 17 octobre 2009 à 19 h 30, dimanche à 15 h 30,
relâche le lundi

salle du haut

Le Cauchemar

texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Théâtre de la Bastille

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

Le Cauchemar

texte et mise en scène de
Jean-Michel Rabeux

avec

Claude Degliame
Eugène Durif
Vimala Pons

assistanat à la mise en scène

Sophie Lagier

lumière

Jean-Claude Fonkenel

vidéo

Julien Boizard

administration

Anne-Gaëlle Adreit

Production déléguée La Compagnie.

Coproduction Théâtre de la Bastille. *Avec la participation artistique* du Jeune Théâtre National.

Cette oeuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du fonds SACD.

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication-Drac Ile-de-France et soutenue par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Ceci est une oeuvre de fiction. Toute corrélation avec quelque personne que ce soit, existant ou ayant existé, serait le fruit du hasard et ne saurait engager la responsabilité de l'auteur. Evidemment.

Ceci n'est pas une adaptation de Shakespeare mais plutôt...

... un sale rêve

Ce texte me fait peur. Est-ce bien moi qui l'ai écrit ? Je l'ai d'abord intitulé **Le Cauchemar**, parce que je l'ai écrit comme dans un rêve, un sale rêve.

S'il ne relate pas un fait divers - ses excès surréalistes le protègent du fait divers - s'il ne raconte pas une histoire familiale vraisemblable, il vient bien de moi. D'un moi avant moi. Il vient du plus singulier de ma vie sans doute et, paradoxalement, je sais qu'il vient de vous, de tous les humains.

Seule cette certitude, fallacieuse peut-être, me permet de le dresser debout sous la lumière des projecteurs. Nous sommes tous faits de ce limon, j'ai des preuves.

Le texte aborde, avec comme outil la langue, les rêves qui nous fondent, ceux de la tragédie. Une tragédie absurde, onirique, mais impitoyable comme sont les rêves.

... un procès

Chacun d'entre nous, je suppose, a cauchemardé une nuit se tenir devant ses juges, car chacun d'entre nous sait que personne n'est innocent aux yeux de tous, c'est-à-dire aux yeux de la Loi. Telle est la raison de cette façon de procès qu'emprunte le texte : la confrontation violente entre le *je* et le *nous*.

On juge deux femmes : une mère, une fille. Pour leurs rêves ou pour leurs actes ? Les trois premières audiences sont celles de la mère, la dernière celle de la fille. Les audiences sont publiques. Les inculpées seront évidemment condamnées.

Ce procès est un cauchemar, où nos faits et gestes cachés, privés, seraient soudain privés du privé, du secret auquel ils ont droit. Nos sombres pensées soudain étalées en place publique, dans les mots de tous.

Les mots sont aussi des geôles, des menottes, que le langage tend vers les coupables que nous sommes, comme le fanatique tend le crucifix à celui qu'il torture et qu'il brûle. Les mots brûlent.

Premier crime : la mort

Comment vivre quand on sait qu'on va mourir ?

Comme le suggère le titre du texte, c'est une vieille question, beaucoup plus vieille que ce titre d'ailleurs. On la qualifie d'existentielle. C'est une question idiote que se posent certains idiots.

D'autres, beaucoup d'autres, tous très intelligents, ne se la posent pas, refusent même qu'on ose la poser. Ils se la cachent, par l'invention naïve de l'éternité, ou par l'aveuglement hédoniste du *carpe diem*. D'autres humains y répondent par le

pouvoir et l'argent. Presque tous y répondent en donnant la vie.

Le théâtre, qui est fait pour des idiots par des idiots, se la pose depuis toujours. Il donne la vie, lui aussi, comme Agamemnon donne la vie à Iphigénie, comme Clytemnestre donne la vie à Oreste, ou Jocaste à Œdipe. Le théâtre, qui n'est pas avare de crimes, nous raconte ces mises à vie là.

Bien avant de connaître l'existence de ces héros, je savais, moi, que lorsqu'on donne la vie, on offre la mort du même geste. Je le savais puisque, quand j'eus cinq ans, ma mère, ma douce maman, m'abandonna définitivement dans les doigts crochus de la vie. Ce texte en est la cicatrice.

De cette question de la mort au sein de la vie, je tente donc de faire une tragédie.

Tragédie, c'est un mot qu'on n'ose plus trop employer au théâtre, en tout cas au présent. Il plonge, il s'abîme, il nous entraîne dans l'abîme du sang, de la génération.

Tragédie de la famille, toujours la même sans doute depuis la naissance de l'humain. *Les Atrides* en sont la trace théâtrale pantelante. Ça vient de loin, de plus loin encore que les Mycéniens.

« *Le fils est un loup pour le père, le père est un loup pour le fils.* » Ici, il s'agit plutôt de mères et de filles. Parce que c'est ma mère qui est morte, je suppose. Probablement aussi parce que je suis une fille.

Second crime : l'inceste

Ce texte a une autre source que ma vie infantine.

Un grand ami me raconte un jour un livre qu'il vient de lire. D'un psychologue, je crois. Le livre rapporte des entretiens avec une femme, amoureuse de son père depuis l'enfance, dans l'inceste accompli depuis l'enfance. Mais amoureuse. Elle se marie. Son père a un cancer. Elle retourne chez lui pour le soigner. Il meurt. Elle disparaît. Elle se tue ? Je ne sais plus, mais je sais : elle meurt. Une fille amoureuse de son père, à en jouir, à en aimer, à en mourir ! Propos inadmissibles, rêves répréhensibles, pratiques criminelles. Qu'en faire d'autre que du théâtre ?

Troisième crime : l'affirmation des deux premiers.

Un rêve d'enfant

Je ne sais des autres enfants, mais quand on est orphelin de mère, très jeune comme je le fus, on rêve de tuer ou de mourir. On rêve d'inceste.

On en caresse l'espoir déçu : si seulement ma mère avait abusé de moi au lieu de m'abuser en

me faisant croire qu'elle serait là toujours, et puis, hop, mourir.

« *Ma mère, s'il te plait, murmure en vous l'enfant, ne meurs pas, aime-moi, fut-ce beaucoup trop, fut-ce d'un amour mortel et pour toi et pour moi !* » Evidemment, ce n'est qu'un rêve d'enfant, une terrible fantaisie que l'enfance a gravée en moi. Ce rêve n'est presque pas mien, il est presque vôtre. Apaise-t-il les douleurs de la vie ? Les attise-t-il ? Je ne sais. Mais je sais qu'il faut le regarder de face, droit dans ses yeux d'ombre. Parce que c'est interdit par les hommes et les dieux.

Trois personnages, trois acteurs

La Mère

Abîmée par le Temps, jetée comme un déchet sur un trottoir, clodo à l'âme torturée par la gestation et les crimes qu'elle y associe et dont elle s'accuse : matricide, infanticide, inceste et autre dévoration.

La Mère n'est pas une mère, mais une actrice pour qui le texte fut écrit.

Ce texte n'aurait pas existé sans Claude Degliarme. C'est elle qui s'imposa à mon esprit dès que ce personnage de mère/fille sortit, plein de sang, de mes rêves. C'est sa chair d'actrice qui me donna le courage de continuer d'écrire. C'est elle qui, à présent, me donne plus que le courage, une solution pour le jouer. Actrice de désordre amoureux, de cruauté douce, d'excès implosé, tragédienne, pour tout dire, mais baroque, grinçante, drôle. Je ne vois qu'elle pour mettre de l'humain délicat dans ce pire de nous. Je ne confierais ce texte à personne d'autre.

La Fille

Jeune femme flic, belle comme Rimbaud comme il est dit d'elle dans le texte, produit de l'inceste de sa mère et du père de celle-ci ? Ou seulement le craignant par-dessus tout ? Ou seulement le désirant par-dessus tout ?

La Fille n'est pas une fille mais une actrice pour qui le texte fut écrit.

J'ai rencontré Vimala Pons au Conservatoire nationale supérieur d'art dramatique de Paris, à un atelier de troisième année dédié à *Opérette* de Witold Gombrowicz. Sans que je l'aie cherché, en écrivant ce personnage d'ordre, soit disant, c'est cette toute jeune actrice qui se glissa dans ma tête. Belle comme Rimbaud, quand elle le veut, râpeuse comme une pierre quand elle le veut, fille très garçon, comme elle l'était dans *Opérette*. Douce, inflexible, profonde, à fleur de peau, musicienne, chanteuse, un corps de circassienne, une âme osée qui n'a pas reculé lorsque je lui ai proposé ce texte impossible.

La Question

Qui, comme son nom l'indique, questionne et torture. Comment jouer l'Ordre absolu et tranquillement impitoyable ? C'est injouable, comme tout ce qui simplifie la vie. Et qui, plus que l'ordre judiciaire, simplifie l'humain ?

Il fallait trouver l'antithèse.

Il fallait trouver quelque chose, ou bien quelqu'un. Dans l'écriture, j'ai trouvé que ce personnage dérapait parfois dans une folie surréelle. Dans la distribution j'ai trouvé, tardivement, qu'Eugène Durif pouvait jouer le personnage. Parce qu'il en est l'antithèse, de corps et d'âme. Du paradoxe entre la personne /acteur Durif, lunaire, incertain, et ce personnage par trop univoque dans la dureté, comme l'est un procureur véritable, doit naître une énigme, c'est-à-dire la seule chose qui m'intéresse au théâtre.

Jean-Michel Rabeux

Parcours

Jean-Michel Rabeux

« *A l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite. Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gêmeaux à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, et pour finir, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille. La complicité avec cette maison a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Je travaille à présent régulièrement et en grande connivence avec la MC 93 à Bobigny. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir*

concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où je joue beaucoup de mes spectacles. Depuis plus de trente ans que je suis metteur en scène et auteur, jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. »

Jean-Michel Rabeux

Auteur (il ne publie pas son théâtre) :

- *L'Éloge de la pornographie*
- *Légèrement sanglant*
- *Nous nous aimons tellement*
- *Déshabillages*
- *Le Sang des Atrides*

(adaptation de *L'Orestie* d'Eschyle)

Livres publiés :

- *Les Nudités des filles* (éditions du Rouergue)
- *Les Charmilles et les morts* (éditions du Rouergue)
- *Le Ventre* (éditions Les Solitaires Intempestifs)

Claude Degliame

Claude Degliame a principalement travaillé avec Olivier Py dans *L'Apocalypse joyeuse* ; avec Claude Régy dans *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition*, *Par les villages* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* et *Grand et petit* de Botho Strauss, *Elle est là* de Nathalie Sarraute ; avec Jean-Michel Rabeux dans *Emmène-moi au bout du monde !...* de Blaise Cendrars, *Le Sang des Atrides* d'après Eschyle ; *Feu l'Amour !* d'après trois pièces de Feydeau, *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles*, *L'Éloge de la pornographie*, *Légèrement sanglant*, *Les Charmilles*, *Nous nous aimons tellement* (textes écrits par Jean-Michel Rabeux), *Meurtres Hors Champ* d'Eugène Durif, *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *Phèdre* de Jean Racine, *L'Amie de leurs femmes* de Pirandello, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi ; dans le cadre du Théâtre du Réel : cinq essais d'effraction au Théâtre de la Bastille.

Elle a également travaillé avec Bruno Bayen dans *Les Fiancés de la banlieue ouest* et *Faut-il choisir, faut-il rêver ?* ; avec Jacques Lassalle dans *L'Heureux stratagème* de Marivaux, *Emilia Galotti* de Lessing, *Le Misanthrope* de Molière, et avec Antoine Vitez dans *L'Échange* de Paul Claudel.

Elle a mis en scène et joué *Phèdre* de Racine au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Vidy-Lausanne, à La rose des vents-Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq et en tournée.

Eugène Durif

Eugène Durif fait des études de philosophie et devient secrétaire de rédaction au *Progrès de Lyon* et au *Matin de Paris*. Il publie plusieurs articles sur la littérature, le théâtre et la peinture dans diverses revues. Il décide alors de se consacrer à l'écriture en livrant tout d'abord des adaptations théâtrales : *Les Bostoniennes* d'Henry James et *Ulysse* de James Joyce, tout en écrivant pour la radio, le cinéma et la télévision. En 1978, il présente sa première pièce, *Les Aquariophiles*. Au milieu des années 1980 commence véritablement sa carrière d'auteur dramatique. Il obtient une bourse du Centre national des lettres. *Tonkin-Alger* est créé par Charles Tordjman. *B.M.C.* et *Expédition Rabelais* sont mis en scène par Anne Torrès et *Conversation sur la montagne* par Patrick Pineau. Eugène Durif publie également des poèmes et des récits. En 1991, il fonde avec Catherine Beau la compagnie L'Envers du Décor. Eugène Durif est l'auteur d'une vingtaine de pièces et de deux romans. En 2008, il publie son troisième roman *Laisse les hommes pleurer* et une pièce de théâtre, *La Nuit des feux*, édités chez Actes Sud.

Vimala Pons

Au cours de sa formation au sein du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de 2004 à 2008, Vimala Pons effectue un stage d'une année au Centre National des Arts du Cirque en 2006-2007. Elle tourne également pour le cinéma avec Albert Dupontel, Franck Vestiel, François Savrat, Jacques Rivette, Patricia Flatner et pour la télévision avec Bertrand Bossard, Benoît Jacquot et Edwin Bailly. Au cirque, elle crée un spectacle *La Disparition du slow*, joué au Théâtre Studio d'Alfortville en avril 2008 et une forme courte, *Contre moi*, créée en février 2009 au Manège-Scène nationale de Reims.

Sa participation à la création du spectacle **Le Cauchemar** se fait avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National.

La Compagnie, parcours

2009

Le Corps furieux, mise en scène de Jean-Michel Rabeux à la MC 93, reprise au Théâtre de la Bastille.

juin : conception et organisation du Festival TRANS...09 au Théâtre de la Bastille.

2008

Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles (reprise), d'après le Dr Zambaco.

2007

Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, mise en scène de Jean-Michel Rabeux et *Le Songe de Juliette* d'après Shakespeare, mise en scène Sophie Rousseau.

2006

Juin : conception et organisation du Festival TRANS... au Théâtre du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes.

Emmène-moi au bout du monde !.. de Blaise Cendrars, adaptation (des quatre premiers chapitres) et mise en scène de Jean-Michel Rabeux, Théâtre de la Bastille.

2004

Le Sang des Atrides d'après Eschyle, adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux au Théâtre de la Bastille.

2003

Feu l'Amour ! d'après trois pièces de Georges Feydeau, adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux à la MC 93 de Bobigny et en tournée.

2002

L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer de Copi, mise en scène de Jean-Michel Rabeux, reprise au Théâtre de la Bastille.

2001

Arlequin poli par l'amour de Marivaux, mise en scène de Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna, création au Théâtre Garonne, reprise à La rose des vents-Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq, au Théâtre de Gennevilliers et en tournée.

L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer de Copi, mise en scène de Jean-Michel Rabeux, création au Studio de l'Ermitage.

2000

Le Labyrinthe de Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna, création à La rose des vents-Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq.

1999

Meurtres Hors Champ d'Eugène Durif, mise en scène de Jean-Michel Rabeux, à La rose des vents-Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq, à Théâtre Ouvert et en tournée (reprise à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en 2000).

1998-1999

Les Enfers Carnaval de Jean-Michel Rabeux, à La rose des vents-Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq, au Théâtre de la Bastille, au Cargo de Grenoble.

Le Ventre, création de Jean-Michel Rabeux, en tournée en province.

1997

Le Ventre de Jean-Michel Rabeux au Studio de l'Ermitage à Paris, à La rose des vents-Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq. *Tentative de Pietà* d'après *L'Ennemi déclaré* de Jean Genet, mise en scène de Jean-Michel Rabeux, création au CRDC de Nantes.

Nous nous aimons tellement de Jean-Michel Rabeux, à La rose des vents-Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq, au Cargo de Grenoble, au Théâtre de Poitiers.

Autour de Jean-Michel Rabeux au Théâtre de la Bastille - trois spectacles programmés :

Nous nous aimons tellement, *L'Indien*, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles*.

1996-1997

L'Indien de Jean-Michel Rabeux à La rose des vents-Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq, en tournée en province.

1996

Sade : Français, encore un effort d'après le Marquis de Sade, mise en scène de Jean-Michel Rabeux, au Centre Pompidou dans le cadre de l'exposition «Masculin-Féminin».

1994

Les Charmilles de Jean-Michel Rabeux à La rose des vents-Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq et au Théâtre de la Bastille.

1992-1993

Le Travail du plâtre de Jean-Michel Rabeux au Théâtre de la Bastille, à La rose des vents-Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq.

1992

Phèdre de Racine, mise en scène de Claude Degliame, création au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise, au Théâtre de la Bastille et au Théâtre Vidy de Lausanne.

1991

Légalement sanglant de Jean-Michel Rabeux au Théâtre de la Bastille, à La rose des vents-Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq.

1990

L'Amie de leurs femmes de Luigi Pirandello, mise en scène de Jean-Michel Rabeux, au Théâtre de l'Athénée et en tournée.

1989

Le vide était presque parfait de Jean-Michel Rabeux et Marc Mérigot au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise et au Théâtre de la Tempête.

1988-1989

La Républicaine d'Hélène Delavault, mise en scène de Jean-Michel Rabeux, au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise, au Théâtre des Bouffes du Nord, à la Maison de la Culture de Bourges, à l'Atelier Lyrique du Rhin, au Théâtre de la Bastille et en tournée dans quarante villes.

1988

Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles d'après le Dr Zambaco, mise en scène de Jean-Michel Rabeux, au Théâtre national de Chaillot, au Théâtre national de Strasbourg, au TNP de Villeurbanne.

1987-1988

L'Éloge de la pornographie de Jean-Michel Rabeux au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis.

1987

Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes de Jean Genet, mise en scène de Jean-Michel Rabeux au Théâtre de l'Atalante, au Teatro Due-Festival de Parme et au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise.

1986

Phèdre de Racine, mise en scène de Jean-Michel Rabeux à la Maison de la Culture de Bourges et à la Maison des Arts de Créteil.

1985

La double mort d'un criminel ordinaire de Breyten Breytenbach, mise en scène de Jean-Michel Rabeux au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise.

1984

Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles d'après le Dr Zambaco, mise en scène de Jean-Michel Rabeux au Festival d'Avignon.

1983

Deshabillages de Jean-Michel Rabeux au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise.

1982

Vaudeville de Labiche, Courteline et Jarry, mise en scène de Jean-Michel Rabeux au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise et au C.A.C. Les Gémecaux de Sceaux.

1981

Le Malade imaginaire de Molière, mise en scène de Jean-Michel Rabeux au Théâtre de la Cité Universitaire.

La Fausse suivante de Marivaux, mise en scène de Jean-Michel Rabeux au Théâtre de la Cité Universitaire, au C.A.C. Les Gémecaux de Sceaux et au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise.

1979

Ode pour hâter la venue du printemps de Jean Ristat au Théâtre Edouard VII.

1978

L'Imitation de Mathieu Benezet, mise en scène de Jean-Michel Rabeux au Centre Georges-Pompidou.

1976

Iphigénie de Jean Racine, mise en scène de Jean-Michel Rabeux au Théâtre Essaiion.